

# YULI

LE FIGARO

## le fabuleux destin d'un danseur cubain

*Carlos Acosta joue son rôle dans ce film emballant qui évoque sa trajectoire, des rues de La Havane aux Ballets de Londres.*

Des rues de Cuba au Royal Ballet de Londres. Tel est la trajectoire de Carlos Acosta, un de ces Billy Elliot qui, comme Noureev, a trouvé son destin dans la danse. À ceci près qu'Acosta ne voulait pas danser, mais devenir footballeur. À ceci près encore que le film que signe Iciar Bollain est infiniment plus émouvant et plus mouvant que celui que Ralph Fiennes vient de consacrer à Rudolf Noureev. La réalisatrice a réussi à mêler danse et récit. Non à la manière d'une comédie musicale, car on ne chante pas dans Yuli, mais dans la forme d'un récit réaliste où Carlos Acosta tient son propre rôle. Aujourd'hui, ce danseur exceptionnel dirige Acosta Danza, une compagnie de danse contemporaine à La Havane.



Le film débute, le montrant au travail, et créant pour ses danseurs une chorégraphie qui raconte sa vie (ce qu'il a d'ailleurs fait). Le souvenir de son père fait immixtion dans le studio et la caméra glisse dans les souvenirs d'une enfance qui fait rire et pleurer.

Le procédé se répétera au long du film. Le père, routier de profession, est dur, inflexible.

Carlos se distingue dans les rues en dansant comme Michael Jackson, mais il refuse d'entrer à l'école de danse, parce que ses copains le traitent de «pédé». C'est sans compter sur son père, fou de cet art. Il croit en l'étoile de son fils. Comment échapper à son père? Comment croire en son destin lorsqu'on est né Noir dans un univers de danse classique réservé aux Blancs? Comment encore accepter de quitter son île, sa langue, ses amis, sa famille ?

### Confession intime

Le casting du film est une autre des raisons de son succès. Carlos Acosta, qui a aujourd'hui 46 ans, joue son rôle aujourd'hui. Kevin Martinez l'incarne dans sa jeunesse avec ce qu'il faut de doute ravageur et de charme bravache. Et le petit gavroche qui interprète Carlos Acosta à 9 ans est tout simplement irrésistible de drôlerie et d'impertinence. Dès le premier quart d'heure, il met dans le mille, accroche le cœur, donne le frisson. Santiago Alfonso, le père, campe un personnage terrible et attachant, dans la rigueur, la colère froide, imprévue, mais aussi l'éclat de rire.

La danse est le ferment puissant de Yuli, avec Carlos Acosta, danseur-né mais aussi comédien-né, dont le récit prend la dimension d'une confession intime. Cette sensation est renforcée par quelques documents d'archives: son triomphe au concours de Lausanne à 16 ans, son Roméo au Royal Ballet. Elle est surtout amplifiée par la danse utilisée en rehaut de certaines séquences. Elle remplit son rôle, celui d'aller au-delà des mots. Avec ce film et cette déclaration d'amour à son pays, le danseur semble bien positionné pour succéder à Alicia Alonso.

Incroyablement, la grande dame qui préside encore aujourd'hui, à près de 100 ans, aux destinées du Ballet de Cuba n'est même pas mentionnée dans le film. Il est vrai que, perspicace, elle a vite reconnu en lui un rival.